

ALAIN ETCHEGOYEN :

Le corrupteur et le corrompu ou les secrets kabbalistiques de la corruption.

« Les assassinats sur la grande-route me semblent des actes de charité comparés à certaines combinaisons financières », ce constat désolé d'une héroïne de *La Comédie Humaine* trouve un écho dans l'essai que vient de publier Alain Etchegoyen : *Le corrupteur et le corrompu*. L'auteur souligne d'ailleurs l'impact destructeur intrinsèque à l'étymologie même du terme « corruption ». Dans son sens premier, le mot, déjà, est lourd de violence : il est ce mouvement vers la mort qu'Aristote opposait au processus de génération et de croissance. Devant la menace de gangrène du corps social, le projet de l'ouvrage se trouve d'emblée justifié : analyser le phénomène, définir ses manifestations, c'est en cerner la gravité et, presque, y porter remède. Aussi, la dénonciation vibre-t-elle souvent d'une véhémence tonique, et l'explication devient-elle un appel au redressement moral. Ainsi l'œuvre tire-t-elle son prix de la complexité du propos et de la variété des strates de lecture.



On l'appréhende d'abord, en effet, comme un exercice de fiction, tant le vrai, bien souvent, a peine à être vraisemblable... L'essai tient du roman balzacien ; fasciné par la déviance, il fore jusqu'au creuset où gît la source de l'argent impur.

L'auteur sait animer un drame aux cent actes divers en saisissant la corruption au vif de son quotidien. Il illustre son argumentation d'exemples concrets qui sont autant de « scènes » de la vie privée, publique ou politique. Il fait vivre un monde qui a ses premiers rôles, brillants mais pervers, et ses seconds couteaux, une foule d'hommes de main anonymes. On s'agit dans des décors luxueux. On complot dans de grands restaurants aux côtés de créatures flamboyantes. On monte de sordides combines avec une élite de la fortune. Pour évoquer ces acteurs, le philosophe Etchegoyen se fait psychologue : l'intéresse surtout le moment où vacille une conscience jusque-là pure. Sous l'effet de quels anesthésiants un intègre plonge-t-il dans la schizophrénie ? Par quelle métamorphose une identité se dilue-t-elle au point de devenir radicalement autre ? Les réponses sont d'autant plus aléatoires qu'ici le secret est de mise. L'univers de la corruption c'est, en effet, celui de l'occulte. La volonté de puissance ne s'épanouit que dans une illégalité nécessairement obscure et souvent le récit bascule dans le polar avec son lot de caisses noires, d'agents de liaison, d'intermédiaires multiples. Il est vrai que la plus simple opération se doit, pour réussir, de devenir un tortueux montage. Ce génie du complot s'avère, d'ailleurs, tentaculaire et le voilà dilaté aux dimensions de la planète. L'argent voyage, se jouant du temps et de l'espace : en un éclair, il franchit d'incommensurables distances, basculant d'un compte en Suisse à une banque panaméenne, du Brésil aux Bermudes, passant entre les mains de propriétaires sans visage. S'établit ainsi sur un registre romanesque - une étonnante mythologie de la corruption.

Mais, au vrai, l'enquête d'Alain Etchegoyen se nourrit de l'objectivité de l'historien et du sociologue. Les deux visions se renforcent l'une l'autre, l'historien replaçant les faits dans la durée, le sociologue appréhendant les singularités de l'époque contemporaine. Les années quatre-vingt montrent ainsi clairement leur spécificité, cumulant les facteurs qui aggravent le processus corrupteur : l'émergence du lobbying, la croissance de la décentralisation, l'éparpillement des lieux de décision, le développement des privatisations favorisent un épanouissement du Mal. Parallèlement, l'émiettement des pouvoirs affaiblit les moyens de lutte. L'étanchéité entre les administrations judiciaires et fiscales n'est-elle pas une hérésie, si l'on songe que les agents du fisc seraient les plus qualifiés pour suggérer des pistes aux juges ? Et que dire des

d'un Code Civil plus focalisé sur l'illégalité que sur l'immoralité. A la recherche d'une Morale, l'auteur interroge les responsabilités du Politique, cherchant dans les carences des élites gouvernantes les prémisses d'une dilution de l'intégrité sociale. Il agite le spectre d'une dégradation de la collectivité malade ; car la corruption menace tout, dévore tout, se nourrit de cela même qui s'oppose à elle. Profitant de la plus petite ambiguïté, de la moindre faiblesse, elle mine et l'économie faisant exploser les entreprises, et la démocratie, rongant jusqu'au sommet la charpente du pouvoir.

C'est par là que le propos se charge d'une profondeur nouvelle pour se faire logos philosophique. Etchegoyen convoque Montesquieu, Machiavel, Nietzsche pour éclairer notre présent de leur éternelle actualité. Il scrute les grands mythes, incarnant un corrupteur faustien qui a la beauté du diable et la force persuasive de la tentation. Il remonte jusqu'à la genèse du principe corrupteur, extrayant de la religion chrétienne le visage de Satan qui, avec le péché originel, lègue une nature faillible - donc corruptible - à l'humanité. Mais le fatalisme résigné ne sied pas à l'auteur, car son goût pour la philosophie se double d'une confiance en la morale. Le Bien n'est pas pour lui une représentation idéale mais une force concrètement incarnée dans le réel. L'incorruptible existe et de page en page c'est son portrait qui est brossé ; sa vertu cardinale sera la responsabilité, étayée par une volonté sans faille ; homme politique, dirigeant d'entreprise, simple citoyen, chacun peut exprimer un désir de rigueur ou amender un élan de faiblesse. Des élites insoupçonnables résistent de toute la vigueur d'un pouvoir intègre car fondé sur le mérite. Brille au cœur de l'œuvre l'image du sage, celui que forge l'Education Nationale grâce à une évaluation objective, celui que façonnent la lucidité et le savoir...

Cette puissance de l'intelligence, l'essai d'Etchegoyen l'incarne dans sa chair même. La synthèse très complète qu'il nous livre s'appréhende de façon aisée grâce à la clarté de l'explication, à la logique de l'exposition. La démonstration désosse le concept, le passe au crible de toutes sortes d'analyses. La pluralité des points de vue embrasse et sens du détail et vue de synthèse. Le ton souvent familier donne au lecteur une impression de proximité. La corruption, loin d'être une abstraction, est un danger concret, prêt à surgir dans la vie de chacun. Dans le duo-duel que se livrent le corrupteur et le corrompu, si un rôle - celui du corrupteur - demande un acquiescement actif de la volonté, le second - celui du corrompu - n'appelle qu'une facile passivité. C'est le mérite du livre que de favoriser une mobilisation de nos capacités de résistance et de prévenir tout accès de faiblesse.